**CPP 2023-2024 Master 1**



UFR DE GEOGRAPHIE

MASTER 1 GAED

***CULTURE, POLITIQUE, PATRIMOINE***

**PROJET DE MEMOIRE**

Titre (provisoire) de la recherche

Nom

Illustration (possible)

Pour les entretiens du 3 et 4 mars, vous devez fournir au préalable un document écrit de 8-10 pages, couverture et bibliographie (max. 2 pages) comprises (pt. 12, Time, interligne 1,15, marge 2,5). L’objectif est de présenter votre projet de mémoire. À cet effet, nous vous proposons un guide de rédaction qui comporte 5 rubriques, qui s’inspirent des étapes et des choix qui président à la construction d’un projet de recherche (voir le document « Le mémoire CPP v2). Si le modèle vaut pour tout le monde, il n’a pas à être suivi intégralement par tout le monde. La raison est simple : tous ne sont pas à la même étape. Certain.es sont toujours en réflexion, d’autres ont déjà trouvé un sujet, enfin, quelques-uns ont pu « bifurquer », suivant une piste pour en emprunter une autre. Comme on a pu le voir et en discuter, il y a un cheminement (personnel) et une démarche (scientifique) ; l’important est de faire part, de raconter, l’un et l’autre, tout en faisant état de vos orientations, vos réflexions, vos interrogations. Voici le plan suggéré.

\* \* \* \* \*

**Court paragraphe d’introduction**

**I/ DE LA POSTURE PERSONNELLE A LA POSTURE SCIENTIFIQUE (1/1.5 p.)**

*Parcours avant CPP, cheminement au cours de l’année, champ d’intérêt de recherche ou comment suis-je arrivé à ce sujet et pourquoi.* **Voici quelques exemples :**

**GD 2017** : *En intégrant le master Culture, Politique et Patrimoine, il nous est demandé de réfléchir à notre projet de mémoire afin de mettre en pratique notre apprentissage et d’approfondir notre recherche personnelle afin d’arriver en cette fin d’année à un véritable projet de recherches scientifiques. Cette réflexion d’une petite année nous a permis d’affiner notre sujet de mémoire pour qu’il puisse devenir un projet de recherche scientifique. Tout d’abord je vais donc expliquer comment je suis passée d’un projet personnel peu défini à un sujet de recherche affiné et clair.*

*En débutant ce master, j’avais l’objectif de poursuivre en master MEEF (métier de l’enseignement et de l’éducation et de la formation) qui prépare aux concours du CAPES. Je pensais qu’être professeur d’histoire-géographie correspondait tant à mes attentes personnelles que professionnelles. Cependant la géographie enseignée dans le master CPP m’a donné envie de continuer finalement dans cet axe. Ma licence d’Histoire Géographie effectuée à l’Institut Catholique de Paris nous formait davantage à devenir des historiens que des géographes contrairement à cette année. J’ai donc changé mes projets, petit à petit, et suis revenue sur ma décision pour continuer en géographie. Lors du premier semestre, madame Lacaze nous a demandé de faire une étude de terrain sur la thématique des migrations. J’ai choisi d’étudier « l’identité chez les migrants ». Cette problématique m’a beaucoup intéressé et m’a donné envie d’approfondir davantage cette notion en donnant cependant un sens plus géopolitique cette fois-ci.*

*Puis c’est après la lecture de L’obsession des frontières de Michel Foucher que j’ai pensé travailler sur une frontière française. J’ai voulu m’intéresser à une frontière où la question territoriale et identitaire était ou avait été source de nombreux conflits, revendications et lutte de pouvoir avec les voisins ou le pouvoir central. C’est alors que j’ai choisi de me concentrer sur le Pays basque.* […] *Certes cette question a été très étudiée cependant elle n’a de cesse d’évoluer et de connaitre beaucoup de rebondissements qui donnent un nouvel élan à ce conflit basque. À cela s’ajoute que mon attachement à cette terre basque m’a poussé à en savoir plus sur les thématiques qui règnent sur cette région de France et sur ses habitants qui portent ce combat identitaire depuis des générations, revendications qui ne semblent pas prêtes à s’éteindre malgré les évolutions de ces derniers mois, tant le défi entre le groupe révolutionnaire basque et l’état est toujours au cœur des débats régionaux et nationaux. C’est pourquoi j’ai établi mon sujet de mémoire sur « La représentation géopolitique de la question identitaire basque dans les médias régionaux et nationaux ».*

**MG 2016** : *Dans la plupart des cas, un sujet de mémoire se construit à travers les cours du master, les multiples dossiers réalisés, les diverses lectures que cela demande, les entretiens effectués avec les professeurs, les professionnels rencontrés lors de stage, voire les élèves du dit-master. Mon cas diffère cependant car, avant même ma candidature et mon admission au Master CPP (Culture, Politique, Patrimoine), je savais d’ores et déjà quel serait mon futur sujet de master en, par extension, défini un corpus, commencé à récupérer des données et, pour une partie d’entre elles, à les analyser. L’élaboration de ce projet remonte à ma découverte de la géographie au cours de ma première année de classes préparatoires, à travers des cours généraux et des commentaires de cartes publiées par l’IGN, m’a fait découvrir la géographie, discipline parfois délaissée au lycée. J’ai d’emblée été attirée par cette manière unique quoique multiple de lire et d’appréhender le monde, si bien que j’ai décidé de m’y réorienter, d’intégrer une spécialité « histoire-géographie » et, dans un futur idéalisé, de pouvoir devenir géographe, terme vague difficile à définir, mais néanmoins inspirant. Or étant une cinéphile de longue date, j’ai très tôt tenté de combiner ces deux passions et mon professeur de l’époque m’a dirigée vers plusieurs ouvrages comme Géographies du western (1989), écrit par Jacques Maudy et Gérard Henriet, et plusieurs articles alliant géographie et cinéma, notamment ceux publiés dans un numéro dédié des Annales de géographie.*

*Ces lectures m’ont montré qu’il existe un champ ouvert, défriché, mais encore largement inexploité dans la géographie culturelle française et, plus spécifiquement, en ce qui concerne l’étude des représentations de l’espace à travers les films, ceux-ci étant appréhendés dans le cas présent comme révélateur de l’imaginaire collectif. Cela a renforcé mon envie de décortiquer les images qui nous associons au monde nous entourant, que nous projetons dans le cinéma et, réciproquement, qui sont influencées par le visionnage de ces mêmes films, ceci afin de mieux comprendre quels sont nos a priori et nos attentes vis-à-vis de notre environnement. Il s’agit donc d’une perspective de recherche plutôt précise et, pour pouvoir m’y consacrer pleinement, j’ai vite estimé que je devais me diriger vers une formation universitaire, c’est donc naturellement que j’ai effectué ma troisième d’étude à l’université Sorbonne – Paris IV, où j’ai achevé une licence de géographie, mais aussi à l’université la Sorbonne Nouvelle – Paris III où j’ai obtenu un DEUG (Diplôme d’études universitaires générales) de cinéma, ceci afin d’obtenir des connaissances théoriques et outils d’analyses spécifiques aux études filmiques et, par ce biais, me préparer à mes futures recherches.*

*C’est d’ailleurs pour cette raison que j’ai choisi d’effectuer ma licence à l’université Paris IV car, m’étant rapidement orientée vers la géographie culturelle, j’ai souhaité anticiper sur le choix de mon actuel master, à savoir le master CPP qui est le plus proche de mes aspirations pour l’instant en France.* […]

# PRÉSENTATION DE MON PROJET DE MÉMOIRE

## *Thème, sujet, domaine de recherche :* il s’agit de se situer dans le champ de la recherche en sciences humaines et sociales. Pour exemple : les migrations constituent un grand thème de recherche (pratiquement un domaine en soi pour certain.es), qui intéressent géographes, sociologues, politologues, économistes, etc.

* 1. *Etat de l’art* : on ne s’attend pas à ce que vous ayez déjà fait le tour de la question à travers la production scientifique, mais, comme on a pu le voir, il importe dans le processus de construction de la recherche de voir ce qui a pu être faite sur ce sujet/thème. Cela peut nous inspirer pour le cadre conceptuel, la problématisation, les méthodes, les approches du terrain. L’important ici est de voir si ce que vous avez trouvé contribue à votre cheminement et donc à votre insertion dans la démarche scientifique. (Y compris donc les bifurcations…).
	2. *Problématisation, questions soulevées, approches envisagées :* la problématisation ne se limite à une série de questions, elle part de questions et appellent un développement, en lien avec l’entrée choisie, le cadre conceptuel, le contexte, etc.

## *Choix du terrain / cas / méthodes (qualtitatives / quantitatives)*:l’idée n’est pas de préciser exactement comment vous allez fonctionner, quoi que c’est possible. Il s’agit d’envisager quel type de données (d’information) vous comptez aller chercher, et comment. Images, films, musiques, etc., tout support est envisageable, y compris dans le rendu. Pour certain.es, un pré terrain peut être envisagé, du moins en principe, c’est souvent très utile, cela permet de préciser la problématique par exemple (pour l’instant, c’est plus difficile).

* 1. *Feuille de route* :la feuille de route c’est une sorte de calendrier basé sur les étapes ou les choses à faire. Faute de pouvoir faire un pré terrain, l’exploration de ce qui a été fait sur, autour, de votre sujet, analyse de cas, texte ou partie de texte plus conceptuels, problématisation, choix de méthodes, etc. Cela permet du reste de faire des choix plus judicieux, plus prêt de ce que l’on projette ou ressent.
	2. *Direction de mémoire* : il peut être plus difficile dans le contexte actuel de préciser quelle direction de mémoire vous envisagez. Cela demande du temps et des rencontres que vous ne pouvez avoir. Le sujet, l’orientation (culturel, politique, sociale, etc.) sont des critères, les affinités aussi. Une codirection est aussi possible, elles sont fréquentes au CPP, même si elles peuvent plus difficiles dans certains cas. Pour certains sujets, une collaboration d’un collègue d’un autre master ou même d’une autre université est possible.
1. **BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE SÉLECTIVE ET SITOGRAPHIE**

La bibliographie qui suit fournit un bon exemple de bibliographie thématisée, avec des entrées portant sur la thématique, des analyses de cas, sur le cadre conceptuel. Elle peut être thématisé autrement suivant le sujet et votre recherche. A noter que l’on différencie sitographie et bibliographie. La mise en forme est importante, pour cela utiliser zotero ; c’est gratuit. Cela permet une présentation uniforme. Il y a plusieurs modes de suggérer. Quel qu’il soit, il importe que l’année de publication suive le nom de l’auteur.e. C’est important par rapport au système de référence dans le texte (voir le guide de rédaction).

**● Sur l’environnement et la nature dans l’espace urbain**

-BEAL V., GAUTHIER M., et G. PINSON (dirs) 2011, *Le développement durable changera-t-il la ville ? Le regard des sciences sociales*. Publications de l’Université de Saint-Etienne, Collection “Dynamiques métropolitaines”, 457 pages.

-BLANC N. 1996, *La nature dans la cité,* thèse ; Université Paris 1, 400 pages.

-BLANC N. 2008, *Vers une esthétique environnementale*, Paris, éd. Quae ; 2008, 225 pages.

-BOOKCHIN M. 1982, *The ecology of freedom: the Emergence and Dissolution of Hierarchy* NY, Pinguin, 480 pages.

-BRUN J. 1981, « Ecologie urbaine et géographie sociale », dans *Villes en parallèles*, n° 4, pages 9-40.

-DORIER-APPRILL E. (dir), 2006, *Ville et environnement,* Paris, Armand Colin SEDES, 512 pages.

-SCAPINO J. 2016, *De la friche urbaine à la biodiversité : Ethnologie d’une reconquête : La petite ceinture de Paris,* Thèse de doctorat, Paris, Museum national d’histoire naturelle, 380 p.

**● Sur l’agriculture urbaine, et les jardins urbains :**

-BARRA M., LAGNEAU A. et G. LECUIR 2015, *Agriculture Urbaine : Vers Une Réconciliation Ville-Nature,* Paris, Édition le passager clandestin, 313 pages.

-BAUDELET L. 2015, « Pollution et risque alimentaire dans les jardins partagés franciliens », *Revue d’ethnoécologie*, n° 8, pp.42-54.

-BRONDEAU F. et D. DEVILLE 2017, « Appropriations citoyennes et jeux d’acteurs dans un espace en devenir », *Géographie et cultures*, n° 103, pp. 109-129.

-BRONDEAU F. 2017, « Cultiver la ville », *Géographie et cultures,* n° 101, pp. 5-15.

-BRONDEAU F. 2017, « Jardiner pour coproduire la ville », *Géographie et cultures*, n° 103, pp. 5-17.

-CEREZUELLE D. 2003, « Les jardins familiaux, lieux d’initiation à la civilité », *Communications*, n° 74, pp. 65/83.

-COCKRALL-KING J. 2012, *Food and the city: Urban Agriculture and the New Food Revolution*, NY, Prometheus Books, 372 pages.

-DEBIE F. 2002, *Jardins de Capitales : une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne, Berlin*, Paris, CNRS, 300 pages.

-DONADIEU P. et A. Fleury A. 1996, « L’agriculture, une nature pour la ville », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 74 : “Natures en villes”, pp.31-39.

-ERNWEIN M. 2013, « Renouveau des jardins : clés pour un monde durable ? », *Natures Sciences Sociétés, Colloques et documents*, pp. 436-444.

-MENOZZI M.-J. BIORET F. et S. MANUSSET 2014*, Les jardins dans la ville entre nature et culture*, *Presses universitaires de Rennes* : Société d’écologie humaine, Collection “Espace et territoires”, 362 pages.

-PADDEU F. 2017, « Sortir du mythe de la panacée. Les ambiguïtés de l’agriculture urbaine à Détroit », *Métropolitiques*, 13 avril 2017.

**● A propos de la justice spatiale, environnementale et alimentaire**

-BLANCHON D., GARDIN J. et S. MOREAU 2012, *Justice et injustices environnementales* Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 232 pages.

-DA CUNHA A. et S. GUINAND (dirs), *Qualité urbaine, justice spatiale et projet*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 355 pages.

-HOCHEDEZ C. et J. LE GALL 2016, *Justice alimentaire et agriculture : introduction*, Pub. Laboratoire Mosaïques. 31 pages.

-LARRERE C. 2009, « La justice environnementale », *Multitudes* ; vol. 36 ; no. 1, pp. 156-162.

-LELOUP H. 2016, ; « L’agriculture de proximité à Lima, vers un système productif plus juste pour les producteurs et les consommateurs ? », *Justice spatiale* ; n° 9, pp. 1-25.

-PADDEU F. 2012, « L'agriculture urbaine dans les quartiers défavorisés de la métropole New-Yorkaise : la justice alimentaire à l'épreuve de la justice sociale », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement,* vol. 12, n° 2, pp.16-31.

**● Sur la banlieue parisienne, et le département de Seine-Saint-Denis (93)**

-BERTHIER N., CANAVESE M., PETIT-BERGHEM Y. et E. REMY 2018, « Le parc des Docks à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). Entre passé industriel et écologisation du site : quel héritage humain et pédologique ? » ; *In Situ* [En ligne] n° 37.

-BERTHIER N. 2016, « Éco-quartier de Saint-Ouen. Jardins partagés, familiaux et participation citoyenne », *Cerema, projet de recherche ANR JASSUR* : « Jardins associatifs urbains : pratiques, fonctions et risques », 20 pages.